

MERCREDI DE LA IÈRE SEMAINE DE L'AVENT

LECTURES

1ère lecture : Is 25, 6-10a

En ce jour-là, le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.

Psaume 22 (23), 1-2ab, 2cd-3, 4, 5, 6

R/ J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

- Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

- Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

- Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

- Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

- Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Evangile : Mt 15, 29-37

En ce temps-là, Jésus arriva près de la mer de Galilée. Il gravit la montagne et là, il s'assit. De grandes foules s'approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets, et beaucoup d'autres encore ; on les déposa à ses pieds et il les guérit. Alors la foule était dans l'admiration en voyant des muets qui parlaient, des estropiés rétablis, des boiteux qui marchaient, des aveugles qui voyaient ; et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël. Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je suis saisi de compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin. » Les disciples lui disent : « Où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour rassasier une telle foule ? » Jésus leur demanda : « Combien de pains avez-vous ? » Ils dirent : « Sept, et quelques petits poissons. » Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Il prit les sept pains et les poissons ; rendant grâce, il les rompit, et il les donnait aux disciples, et les disciples aux foules. Tous mangèrent et furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait sept corbeilles pleines.

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 2 décembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

Entre le festin de viandes grasses et de vins capiteux que prophétise Isaïe, dans la première lecture, la table préparée par le Seigneur, dans le psaume, et les 4000 personnes rassasiées de pain et de poisson, dans l'évangile, force est de constater que la liturgie de ce matin s'intéresse beaucoup à la nourriture. La nourriture terrestre, d'abord, très concrète ; en accomplissant le miracle de la multiplication des pains, Jésus répond de manière immédiate à un besoin naturel, essentiel, qu'Il pressent en voyant ses auditeurs : « Ils restent auprès de moi depuis trois jours déjà, et n'ont rien à manger. » La Providence veille sur ceux qui suivent le Seigneur. « Tous mangèrent et furent rassasiés. »

La nourriture qui nous intéresse le plus, cependant, est celle que symbolisent ces nourritures terrestres. Plus que les festins de viandes succulentes, c'est la consolation qu'annonce Isaïe, le voile de deuil qui disparaît, la mort anéantie, les larmes séchées sur tous les visages. « Voici notre Dieu, en lui nous espérons, et il nous a sauvés. » Ce salut est la vraie nourriture qui rassasie les cœurs de joie, la nourriture que le Seigneur souhaite ardemment offrir à Son peuple. Au-delà de la table préparée devant nos ennemis, le psalmiste chante surtout la joie d'être conduit sur un chemin de justice, de marcher tous les jours dans la grâce et le bonheur, vraies nourritures qui comblent le cœur du croyant.

Au-delà du pain de la terre, c'est la promesse du Pain du Ciel que Jésus veut annoncer par Son miracle. C'est vers ce Pain que la liturgie de ce jour veut résolument nous orienter – nous avons dès la prière d'ouverture de cette célébration évoqué cette nourriture ultime : « Apprête nos cœurs, Dieu très bon, par la puissance de ta grâce, pour qu'au jour où Ton Fils viendra, il nous juge dignes de prendre place à sa table et de recevoir, de sa main, le pain du ciel. »

En ce temps de l'Avent, demandons donc au Seigneur de faire grandir le désir en nous des biens spirituels. Levons les yeux et le cœur vers les biens du Ciel, même quand tant de choses autour de nous veulent nous engluer dans les biens de la terre. Les marchés de Noël sont certainement intéressants, mais ce temps de l'Avent veut aviver en nous d'autres désirs. Ce n'est pas seulement le temps des *manele*, mais bien des nourritures spirituelles dont nous avons besoin.

En cette Eucharistie, goûtons déjà ce Pain du Ciel qui nous attire à Lui. Il vient renforcer notre espérance, dans l'attente de la venue du Seigneur ; il vient déjà illuminer notre cœur d'un rayon de la joie du ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +